NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

97 N° 3 1975

Esprit Saint et charité. L'exégèse augustinienne de 1 Jean 4,8 et 16 (suite)

Dany DIDEBERG (s.j.)

p. 229 - 250

https://www.nrt.be/fr/articles/esprit-saint-et-charite-l-exegese-augustinienne-de-1-jean-4-8-et-16-suite-1155

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Esprit Saint et charité

L'EXÉGÈSE AUGUSTINIENNE DE *1 Jn 4*, 8 ET 16

(suite)

II. — CHARITÉ FRATERNELLE ET UNION À DIEU PAR L'AMOUR

Pour l'auteur des *tractatus in epistolam Ioannis*, l'apôtre Jean ne cesse de parler, dans son épître, de charité fraternelle. « Mais de l'amour de Dieu, constate aussitôt le prédicateur, c'est-à-dire de l'amour que nous devons avoir pour Dieu, Jean ne parle pas de façon aussi continue ; pourtant, il ne le passe pas tout à fait sous silence [68]. » Même constatation dans le VIII[e] livre du *De Trinitate* : « Remarquons à quel point l'apôtre Jean nous recommande l'amour fraternel... Et cependant il semble passer sous silence l'amour de Dieu : ce qu'il ne ferait jamais, si dans la charité fraternelle elle-même il ne sous-entendait Dieu [69]. »

Saint Jean, il est vrai, ne traite pas d'abord et avant tout, dans son épître, de l'amour de Dieu. Face aux gnostiques qui prétendent aimer Dieu tout en haïssant leurs frères, il insiste sur l'amour mutuel, « réalité-signe » de la communion avec Dieu. A ses yeux, l'amour de Dieu qui se traduit dans l'observance de ses commandements (*1 Jn 2*, 3-4 ; *3*, 22. 24 ; *5*, 2-3) *inclut* la charité fraternelle (*1 Jn 3*, 23 et *4*, 21), commandement « *ancien* » et « *nouveau* » (*1 Jn 2*, 7-8). Cette inclusion, même si la charité fraternelle comporte une urgence pratique, nous paraît bien définir le rapport entre amour de Dieu et amour des frères tel qu'il se présente, par le biais de l'observance des commandements, dans la *Prima Ioannis*. Certaines interprétations où l'amour de Dieu est opposé ou, pis encore, réduit à l'amour des frères nous semblent étrangères à la pensée johannique [70].

---

68. *Tract. in epist. Io.* VIII, 4, *SC* 75, p. 344. A comparer avec *Tract. in epist. Io.* X, 7 (exégèse de *1 Jn 5*, 2), *SC* 75, p. 426 : « '*Diliges Dominum Deum tuum...*' et '*diliges proximum tuum...*' (*Mt 23*, 37-40). Ecce de quibus praeceptis narrat tota ista Epistola. »

69. *De Trinitate* VIII, 12, *CC* 50, p. 287.

70. Sur cette question, W. GROSSOUW, *Wat leert het Nieuwe Testament over de liefde tot God ?*, dans *TTh*, 1963, 237-241 et 249 ; J. COPPENS, *La doctrine biblique sur l'amour de Dieu et du prochain*, dans *EThL*, 1964, 295-299 ; M. DE JONGHE, « *Geliefden, laten wij elkander liefhebben, want de liefde is uit God* » *(I Joh. 4: 7)*, dans *NedTTs*, 1967 s., 352-367 ; J. COPPENS, *Agapè et Agapan dans les lettres johanniques*, dans *EThL*, 1969, 125-127 ; H. SCHLIER, *Die Bruderliebe nach dem Evangelium und den Briefen des Johannes*, Mél. R. Rigaux

En expliquant le contenu de l'*entolè* johannique, Augustin reprend cette conception de saint Jean : celui qui aime Dieu observe ses commandements, en premier lieu, celui de la charité fraternelle ; celui qui aime Dieu aime donc son frère [71]. En interprétant *1 Jn 4, 8. 16*, il opère un renversement de perspective : celui qui aime son frère aime Dieu. L'amour du frère implique donc, selon Augustin, l'amour de Dieu.

Il y a là, remarque T. J. van Bavel, une évolution, un déplacement d'accent dans la pensée d'Augustin [72]. Auparavant, Augustin était loin de marquer l'unité des deux commandements d'une manière aussi étroite et de découvrir en Dieu l'unique source de l'amour. Au lendemain de sa conversion, il considérait l'amour du prochain comme une œuvre propre de l'homme, un degré pour s'élever à l'amour de Dieu, un moyen de s'y exercer [73]. Au début de l'épiscopat, il met l'accent, en rédigeant les premiers commentaires de saint Paul, sur la priorité et la gratuité de l'amour de Dieu pour l'homme. L'amour de l'homme n'est que réponse à l'amour de Dieu ; il comprend l'amour du prochain puisque tel est le commandement de celui qu'il faut aimer « *de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit* » (*Mt 22*, 38) [74]. Cette identification de l'amour de l'homme à l'amour de Dieu, T. J. van Bavel, à la suite de P. Agaësse, l'attribue à la lecture enthousiaste qu'Augustin a faite de la *Prima Ioannis* [75].

Toutefois, il ne faut pas limiter à une conciliation du double commandement de l'amour la réflexion de l'interprète de saint Jean sur le rapport qui unit charité fraternelle et amour de Dieu. L'expérience de la charité fraternelle implique également pour lui une vision du Dieu-Charité et même une inhabitation, par l'amour, de

---

Gembloux, 1970, p. 235-246 ; J.-M. Casabó-Suqué, *La Teología moral en San Juan*, Madrid, 1970, p. 377-404 ; J. Chmiel, *Lumière et charité d'après la première épître de saint Jean*, Rome, 1971, p. 148-158.

71. Surtout dans les *Tract. in epist. Io.* I, 9 (*1 Jn 2, 3-4*) ; I, 10 (*1 Jn 2, 7-8*) ; VI, 9 (*1 Jn 3, 22-24*) ; IX, 11 (*1 Jn 4, 21*) ; X, 3-4 et 7 (*1 Jn 5, 2-3*).

72. T. J. van Bavel, *Eenheid en liefde. Augustinus preken over de eerste brief van Johannes*, Heverlee-Leuven, 1969, p. 6-7 ; Idem, *Augustinus. Van liefde en vriendschap*, Baarn, 1970, p. 89-92.

73. *De moribus eccl. cath. I*, 48 (de 388/89), *PL 32*, col. 1331 : « Nullus certior gradus ad amorem Dei fieri posse credatur, quam hominis erga hominem caritas » ; *C. Adimantum* 6 (de 394), *CSEL 25*, p. 126 : « Dilectio proximi certus gradus est ad dilectionem Dei ». Cf. aussi G. Hultgren, *Le commandement d'amour chez Augustin*, Paris, 1939, p. 70 ; J. Burnaby, *Amor Dei*, Londres, 1969[3], p. 87-89, 105 ; J. Gallay, *La charité fraternelle selon les tractatus in Iam Ioannis de S. Augustin* (thèse inédite citée *supra*, p. 99), Lyon, 1953, p. 141.

74. *Exp. in epist. ad Gal.* 45 (de 394/95), *CSEL 84*, p. 119. Cf. aussi G. Hultgren, *op. cit.*, p. 100-102 ; J. Gallay, *op. cit.*, p. 141-142.

75. T. J. van Bavel, *Eenheid en liefde*, p. 6-7 ; Idem, *Augustinus*, p. 90 ; P. Agaësse, Introduction à Saint Augustin, *Commentaire de la première épître de S. Jean*, *SC 75*, Paris, 1961, p. 37-39 et 47-53.

l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme. C'est la raison pour laquelle le présent paragraphe est intitulé *Charité fraternelle et union à Dieu par l'amour*[76]. D'ailleurs, ces trois thèmes sont développés simultanément dans certains commentaires augustiniens. Il suffit de lire les VII^e^, VIII^e^ et IX^e^ *tractatus in epistolam Ioannis*, le VIII^e^ livre du *De Trinitate*, le XVII^e^ *tractatus in Evangelium Ioannis*. Pour la clarté de l'exposé, nous allons toutefois étudier l'un après l'autre chacun de ces thèmes.

1. *Celui qui aime son frère aime Dieu*

Dans l'exégèse de *1 Jn 4*, 8 et 16, Augustin s'appuie, pour souligner l'unité entre charité fraternelle et amour de Dieu, sur une conception triadique de l'amour *(amans, quod amatur, amor)*. Quelques passages décrivent cette conception[77]. Le plus développé est celui de la fin du VIII^e^ et du début du IX^e^ livre du *De Trinitate*. Il clôt un exposé, inspiré par la lecture de l'épître johannique, sur l'unité de la charité fraternelle et de l'amour de Dieu.

« Qu'est-ce donc, se demande Augustin dans la conclusion du VIII^e^ livre, que l'amour *(dilectio)* ou la charité *(caritas)*, tellement loué, tellement célébré par les divines Ecritures, sinon l'amour du Bien *(amor boni)*? Mais l'amour *(amor)* vient de quelqu'un qui aime *(amantis)*, et par l'amour quelque chose est aimé *(aliquid amatur)*. Et voici trois choses, celui qui aime, ce qui est aimé et l'amour même *(amans et quod amatur et amor)*. Qu'est-ce donc que l'amour *(amor)*, sinon une certaine vie qui unit deux êtres ou tend à les unir : celui qui aime *(amantem)* et ce qui est aimé *(quod amatur)*[78] ? »

Même raisonnement au début du IX^e^ livre, mais avec une insistance sur l'*amor amoris* inhérent à tout acte d'amour et sur son rôle dynamique et unifiant. En effet, dans l'acte d'amour posé par un sujet *(amans)*, il n'y a pas seulement l'objet qui est aimé *(quod amatur)*, mais l'amour lui-même *(amor)*.

---

76. D'autres auteurs ont puisé pareille doctrine dans la *Prima Ioannis*. Ainsi, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* V, 1, 12, *GCS* 15, p. 334 : « *'Dieu est charité'* et il est connaissable pour ceux qui l'aiment... Il faut que nous entrions dans son intimité par la divine charité pour que nous puissions contempler le semblable par le semblable. » A ce propos, cf. A. MEHAT, Θεὸς Ἀγάπη. *Une hypothèse sur l'objet de la gnose orthodoxe*, St. Patrist. 7, *TU* 94, Berlin, 1966, p. 82-86 ; IDEM, *Etude sur les 'Stromates' de Clément d'Alexandrie*, Paris, 1966, p. 487-488. Ainsi aussi BERNARD DE CLAIRVAUX, dans son *De diligendo Deo*, comme l'a montré E. GILSON, *La Théologie mystique de saint Bernard*, Paris, 1934, p. 35-38, qui nous a inspiré le titre du présent paragraphe.

77. *De Trinitate* VIII, 12 et 14, *CC* 50, p. 286-289 et 290 ; *ibid.* IX, 2, *CC* 50, p. 294-295 ; cf. aussi *ibid.* VI, 7, *CC* 50, p. 236 ; *Tract. in epist. Io.* IX, 10, *SC* 75, p. 400-402 ; *De Civitate Dei* XI, 26 et 28, *BA* 35, p. 114 et 120 ; *Sermo* 23, 13, *CC* 41, p. 316 ; *Sermo* 34, 4, *ibid.*, p. 425 ; *Enarr. in Ps.* 118 s., 8, 3-4, *CC* 40, p. 1687-1689 ; *Sermo* 21, 2, *CC* 41, p. 278.

Sur cette question, cf. aussi J. BURNABY, *op. cit.*, p. 159-162 ; J. GALLAY, *op. cit.*, p. 127-131 ; P. AGAËSSE, *op. cit.*, p. 49-51 ; O. DU ROY, *L'expérience de l'amour et l'intelligence de la foi trinitaire selon saint Augustin*, dans *Rech. Aug.* II, 1962, 431-440.

78. ***De Trinitate* VIII, 14, *CC* 50, p. 290-291.**

Mais le sujet ne peut aimer l'amour sinon en acte d'aimer, puisqu'il n'y a d'amour que là où quelque chose est aimé. Ce qui est aimé décide de la vie de l'amour. En ce qui est aimé, l'amour découvre son vrai visage. L'amour qui aime est la coïncidence vivante et transparente de soi avec soi en ce qui se trouve aimé. « Quand j'aime quelque chose, il y a trois éléments : moi, ce que j'aime, et l'amour même. Car je n'aime pas l'amour, si je ne l'aime aimant : il n'y a pas d'amour où rien n'est aimé [79]. » La suite du IX[e] livre, en exposant l'amour de soi-même, souligne, dans cet acte d'amour où l'*amans* et le *quod amatur* coïncident, le caractère réel et nécessaire de l'*amor amoris* : « lorsqu'on s'aime soi-même, il n'y a d'amour que si l'amour même est aimé » [80].

Appliqué à la charité fraternelle, ce schème tripartite de l'*amor* constitue la majeure d'un syllogisme dont la *Prima Ioannis* fournit la mineure. Voici les deux prémisses et la conclusion du raisonnement :

Celui qui aime son frère aime nécessairement l'amour ;
or, l'amour est Dieu, puisque « *Dieu est amour* » (*1 Jn 4,* 8. 16) ;
donc, celui qui aime son frère, aime Dieu.

Dans le raisonnement d'Augustin se produit la synthèse entre un schème philosophique et un verset biblique [81]. En identifiant l'amour à Dieu, elle entraîne une inversion du sujet et de l'attribut de la formule « *Dieu est amour* » (*1 Jn 4,* 8. 16), chose impossible dans la version originale car, en grec, Θεός précédé de l'article ne peut être que le sujet et non l'attribut. Préparée par *1 Jn 4,* 7a « *l'amour vient de Dieu* », cette inversion apparaît dans la suite du texte johannique où la formule « *Dieu est amour* » (*1 Jn 4,* 8) est répétée : « DIEU[1] *est* AMOUR[2] : *celui qui demeure dans l'*AMOUR[2] *demeure en* DIEU[1] *et Dieu en lui* » (*1 Jn 4,* 16b). Augustin n'a donc pu identifier l'amour à Dieu qu'en s'appuyant sur l'Ecriture, la parole de saint Jean où *Dieu* est affirmé *amour* (*1 Jn 4,* 8. 16), et en intervertissant le sujet et l'attribut de cette phrase, à ses yeux substantiellement identiques. L'on comprend dès lors que pareille identification ne se lise que dans les commentaires augustiniens de la *Prima Ioannis* [82].

---

79. *Ibid.* IX, 2, *CC* 50, p. 294.
80. *Ibid.*
81. P. AGAËSSE, *op. cit.*, p. 51, affirme qu'il y a là « une transposition, dans le contexte de la pensée chrétienne, de la théorie platonicienne et plotinienne selon laquelle l'amour du Bien absolu est impliqué en toute connaissance et en tout vouloir humain ».
82. Cette inversion apparaît dans les trois contextes où Augustin a interprété *1 Jn 4,* 8. 16 :
I. Doctrine de l'Esprit Saint conçu comme Charité du Père et du Fils : *Tract. in epist. Io.* VII, 6, *SC* 75, p. 322 : « Quomodo ergo dudum : '*Dilectio ex Deo est*' (*1 Jn 4,* 7) ; et modo : 'DILECTIO DEUS EST' (cf. *1 Jn 4,* 8). ... Utrumque enim habes in Epistola ; et '*Dilectio ex Deo est*', et 'DILECTIO DEUS EST' » ; *De Trinitate* XV, 31, *CC* 50a, p. 505 : « Hic manifestavit eam se dixisse *dilectionem deum* (cf. *1 Jn 4,* 8) quam dixit *ex deo* (cf. *1 Jn 4,* 7). » Dans le *De fide et symbolo* 19, *CSEL* 41, p. 25, où il cite *1 Jn 4,* 8. 16, pour la première fois, au cours d'un exposé sur l'Esprit Saint, Augustin a pourtant

La formule johannique « *Dieu est amour* », qui constitue pour Augustin une définition de Dieu et un éloge de la charité, invite à s'aimer les uns les autres.

Déjà dans le IX[e] *tractatus in Ioannis evangelium*, donné durant le carême de 407, peu avant les *tractatus in epistolam Ioannis* de l'octave pascale, les fidèles d'Hippone avaient entendu leur évêque déclarer, après avoir cité en entier l'hymne à la charité de la première épître aux Corinthiens (*12*, 31 - *13*, 3) : « L'éloge si riche et abondant de la charité que fait l'apôtre Paul en dit moins que ce qu'affirme brièvement l'apôtre Jean... Il n'a pas hésité à dire : *' Dieu est charité '* (*1 Jn 4*, 8. 16) » [83].

Le même éloge est répété durant l'octave pascale dans les *tractatus in epistolam Ioannis*. Au VII[e] *tractatus*, en commentant *1 Jn 4*, 7-8 : « *' Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres.'* Pourquoi ? Parce qu'un homme nous le dit ? Non, parce que *' la dilection est de Dieu '*. C'est (déjà) un bel éloge de la dilection que de dire qu'*elle est de Dieu* : il va dire plus, écoutez-le avec attention. Il vient de dire *' la dilection est de Dieu '* ; et il ajoute : *' Et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu '*. Pourquoi ? Parce que *' Dieu est dilection '*. Que pouvait-il dire de plus, mes frères ? Si l'on ne trouvait pas un mot à la louange de la dilection à travers toutes les pages de cette épître, pas le moindre mot à travers toutes les autres pages de l'Ecriture, et que nous n'ayons que cette seule parole entendue de la bouche de l'Esprit Saint : que *' Dieu est dilection '*, nous ne devrions rien demander de plus [84]. » Plus loin encore : « *' La dilection est de Dieu ' : ' Dieu est dilection '*. C'est là parole de Dieu, mes frères. Cette épître est canonique ; elle est lue parmi tous les peuples ; elle a autorité dans le monde entier ; elle a édifié le monde entier. Tu entends l'Esprit de Dieu te dire ici : *' Dieu est dilection '* [85]. » Si le prédicateur insiste ici sur l'universalité du message de saint Jean, c'est que, parole de Dieu reçue par l'Eglise, celui-ci retentit avec puissance et efficacité au-delà de l'Afrique, à laquelle les donatistes veulent limiter la *Catholica*.

---

précisé que saint Jean n'a pas écrit « *Dilectio Deus est* » mais « *Deus dilectio est* ». A ce moment, il ne considère pas encore *Deus* et *dilectio* comme substantiellement identiques.

II. Unité de la charité fraternelle et de l'amour de Dieu : *Tract. in epist. Io.* VIII, 14, *SC* 75, p. 369 : « Amplius tibi non potuit *Dilectio* commendari, quam ut diceretur *Deus.* » ; *ibid.* IX, 2, p. 376 : « Nam si *caritas Deus est* » ; *ibid.* IX, 10, p. 402 : « *Dilectio* autem *Deus* est » ; *De Trinitate* VIII, 12, *CC* 50, p. 288 : « Ista contextio satis aperte declarat eandem ipsam *fraternam dilectionem* (nam fraterna dilectio est qua diligimus invicem) non solum *ex Deo* (*1 Jn 4*, 7) sed etiam *Deum* (*1 Jn 4*, 8) esse tanta auctoritate praedicari » ; *ibid.* XV, 5, *CC* 50a, p. 465 : « ... per *caritatem* quae in scripturis sanctis *deus* dicta est, ... » ; *ibid.* XV, 10, p. 472 : « ... ad *caritatem* quae in sancta scriptura *deus* dicta est ... » ; *Enarr. in Ps.* 98, 4, *CC* 39, p. 1381 : « ... et ipsa *caritas, Deus est* ; aperte enim scriptum est : *' Deus Caritas est '* (*1 Jn 4*, 8. 16) » ; *Enarr. in Ps.* 99, 6, *CC* 39, p. 1381 : « ... quia et *caritas Deus est* ».

III. La charité est don de Dieu : *Epist.* 186, 7, *CSEL* 57, p. 50 : « *caritas* autem usque adeo donum dei est, ut *deus* diceretur. » ; *Epist.* 188, 3, *CSEL* 57, p. 121 : « ... Et ipsam *caritatem*, quae in omnibus dei donis ita excellit ut etiam *deus* dicta sit. » ; *Sermo* 156, 5, *PL* 38, col. 852-853 : « *Caritas* usque adeo donum Dei ut Deus vocetur apostolo Ioanne dicente *' Deus caritas est '* (*1 Jn 4*, 16b). »

83. *Tract. in Io. Ev.* 9, 8, *CC* 36, p. 95.
84. *Tract. in epist. Io.* VII, 4, *SC* 75, p. 320.
85. *Ibid.* VII, 5, *SC* 75, p. 322.

Enfin, au IX[e] *tractatus,* donné après l'octave pascale, lorsque s'achève l'explication de *1 Jn 4,* 16, « je ne sais, déclare le prédicateur, s'il peut y avoir plus magnifique éloge de la charité que ces paroles : *' Dieu est charité '.* Bref et grand éloge : bref en paroles, grand par le sens. Que cela est vite dit : *' Dieu est dilection '.* C'est bref : si tu comptes les mots, ils sont dits d'un seul trait ; si tu pèses le sens, quelle profondeur [86] ! » Comment l'évêque d'Hippone voit-il dans cette parole de saint Jean un éloge de la charité ? Dieu, étant amour, est présent et aimé dans l'amour du frère ; il est cet Amour par lequel le frère est aimé. Ainsi l'amour de Dieu ne se sépare-t-il pas de celui du frère.

Pareille conception est plus explicite dans l'exégèse de *1 Jn 4,* 16b et *4,* 7-8 que présente le VIII[e] livre du *De Trinitate.* Etudiant d'abord le double commandement d'amour, celui de Dieu et celui du prochain (*Mt 22,* 40), Augustin cherche à montrer leur unité et leur implication mutuelle. L'Ecriture, en effet, ne mentionne d'habitude qu'un commandement pour les deux. Tantôt, elle parle seulement de l'amour envers Dieu (cf. *Rm 8, 28 ; 1 Co 8,* 3 ; *Rm 5,* 5 et « maint autre passage »). Mais « celui qui aime Dieu fait nécessairement ce que Dieu prescrit, et il aime dans la mesure où il le fait ; cela suppose donc nécessairement aussi qu'il aime le prochain puisque Dieu le prescrit » [87]. Tantôt l'Ecriture recommande seulement l'amour envers le prochain (cf. *Ga 6,* 2 ; *5,* 14 ; *Mt 7,* 12 et « maint autre passage ») ; elle semble passer sous silence l'amour de Dieu. « La raison de ce silence, explique Augustin, est que celui-là même qui aime son prochain aime nécessairement aussi, avant tout, l'amour même. Or, *' Dieu est amour, et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu '* (*1 Jn 4,* 16b). Il s'ensuit donc nécessairement qu'avant tout il aime Dieu [88]. »

Dans le même passage du *De Trinitate,* Augustin reprend cette question de l'unité de la charité fraternelle et de l'amour de Dieu, mais, cette fois, uniquement à partir de la *Prima Ioannis.* « Remarquez à quel point l'apôtre Jean nous recommande l'amour fraternel : *' Celui qui aime son frère,* dit-il, *demeure dans la lumière et il n'y a point en lui de scandale '* (*1 Jn 2,* 10)... Et cependant, remarque Augustin, Jean semble passer sous silence l'amour de Dieu, ce qu'il ne ferait jamais si dans la charité fraternelle elle-même il ne voulait qu'on entende Dieu. Peu après, dans la même épître, il dit d'une façon on ne peut plus claire : *' Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu : celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu ; celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu car Dieu est Amour '* (*1 Jn 4,* 7-8). » De ces versets de saint Jean, Augustin donne le commentaire suivant : « Le contexte est assez clair. De cette charité fraternelle — car la charité fraternelle est celle qui nous fait nous *' aimer les uns les autres '* — il montre non seulement qu'*' elle vient de Dieu '* mais qu'*' elle est Dieu '.* Voilà ce que nous dit cette grande autorité [89]. »

A la fin de ce commentaire, la formule johannique *« Dieu est amour »* est inversée ; sous cette forme, elle commande la suite du développement. « Par conséquent, poursuit Augustin, lorsque par *amour* nous aimons notre frère, c'est par *Dieu* que nous l'aimons. Il ne peut se faire que nous n'aimions avant tout l'*amour même* grâce auquel nous aimons notre frère. D'où nous concluons que ces deux préceptes (amour de Dieu et amour du prochain) ne peuvent exister l'un sans l'autre. Puisqu'en effet *' Dieu est amour '* (*1 Jn 4,* 8b),

86. *Ibid.* IX, 1, *SC* 75, p. 376.
87. *De Trinitate* VIII, 10, *CC* 50, p. 284.
88. *Ibid., CC* 50, p. 285.
89. *Ibid.* VIII, 12, *CC* 50, p. 287-288.

celui-là aime certainement *Dieu* qui aime l'*amour*, or celui-là aime nécessairement l'*amour* qui aime *son frère* [90]. »

Le même raisonnement est sous-jacent à l'interprétation que le IX^e^ *tractatus in epistolam Ioannis* et le VIII^e^ livre du *De Trinitate* présentent d'un autre verset johannique, *1 Jn 4*, 20b : « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas* ». « Quoi donc ! s'exclame le prédicateur, qui aime son frère, aime aussi Dieu ?... peut-il aimer son frère sans aimer l'amour ?... mais quoi ! du fait qu'il aime l'amour, s'ensuit-il qu'il aime Dieu ? Oui, bien sûr. En aimant l'amour, il aime Dieu. As-tu oublié ce que tu as dit, peu auparavant : '*Dieu est amour*' (*1 Jn 4*, 8. 16)? si '*Dieu est amour*', quiconque aime l'amour aime Dieu. Aime donc ton frère, et sois sans inquiétude [91]. » Même conclusion dans le VIII^e^ livre du *De Trinitate* : « Ainsi donc, '*celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas*' (*1 Jn 4*, 20b), étant donné précisément que '*Dieu est amour*' (*1 Jn 4*, 8. 16) et que cet *amour* fait défaut à celui qui n'aime pas *son frère* [92] ? »

Dans ces commentaires de *1 Jn 4*, 8. 16, Augustin introduit des éléments étrangers à la pensée de saint Jean. Demeure-t-il un interprète fidèle ? L'évêque d'Hippone rejoint l'apôtre dans son exhortation à la charité fraternelle [93]. Face aux donatistes et aux mauvais catholiques, il réagit comme lui dans la lutte antignostique [94]. L'on ne peut aimer Dieu sans aimer son frère. Mais, en renversant cette affirmation, Augustin tire toutes les conséquences de la doctrine johannique : celui qui aime son frère, aime Dieu. Sa réflexion sur la vie de l'amour aboutit à la découverte de l'amour qui unit l'homme à l'homme. La lecture de saint Jean lui donne de saisir, à la source de tout amour fraternel, la présence, l'amour même du Dieu-Amour. L'explicitation qu'il donne de la pensée johannique ouvre à l'intelligence du mystère du Dieu qui est Amour, introduit à sa « vision » même.

2. *Celui qui aime son frère voit le Dieu-Amour*

Si, comme nous l'avons montré, la charité fraternelle permet d'aimer Dieu, elle en implique aussi et préalablement la vision. Pour Augustin, il est impossible d'aimer ce que l'on ne voit pas, ce que l'on ne connaît pas [95]. D'autre part, cette connaissance du Dieu-Amour n'est possible pour l'homme que dans un acte d'amour.

Mais comment Dieu, que saint Jean affirme invisible et caché (*1 Jn 4*, 12a et *4*, 20b), est-il présent et connu dans l'amour du frère visible ? Augustin l'a montré dans les *tractatus in epistulam*

90. *Ibid.*, *CC* 50, p. 288.
91. *Tract. in epist. Io.* IX, 10, *SC* 75, p. 400.
92. *De Trinitate* VIII, 12, *CC* 50, p. 288.
93. J. GALLAY, *op. cit.*, p. 37 ; P. AGAËSSE, *op. cit.*, p. 39.
94. J. CHMIEL, *op. cit.*, p. 148-154.
95. *Tract. in epist. Io.* VII, 10, *SC* 75, p. 330 : « Quis amat quod non videt ? » ; *Tract. in Io. Ev.* 96, 4, *CC* 36, p. 571 ; *De Trinitate* VIII, 6, *CC* 50, p. 275.

Ioannis et le VIII^e livre du *De Trinitate,* ainsi que dans le XVII^e *tractatus in Ioannis Evangelium,* où il commente *1 Jn 4,* 20b et *4,* 12a. Celui qui aime son frère a l'amour en lui et peut « *voir* » Dieu qui est Amour. Dans ces commentaires apparaît de nouveau la conception tripartite de l'amour ainsi que la citation johannique « *Dieu est Amour* » (*1 Jn 4,* 8. 16). Dans le reste de l'œuvre augustinienne, ce texte de saint Jean suffira à lui seul, sans que soient encore considérées la vie d'amour et sa structure tripartite, à reprendre ce thème de la vision du Dieu-Amour.

Dans le V^e *tractatus in epistulam Ioannis,* Augustin aborde une première fois le thème en faisant allusion à *1 Jn 4,* 20b « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » : « Tu peux me dire : je n'ai pas vu Dieu. Mais peux-tu me dire : je n'ai pas vu d'homme ? Aime ton frère. Si tu aimes ton frère que tu vois, par le fait même *(simul)* tu verras aussi Dieu, car tu verras la charité même et Dieu habite en elle [96]. » Au IX^e *tractatus,* le commentaire de *1 Jn 4,* 20b est plus explicite : « Si tu n'aimes pas ton frère, que tu vois, comment peux-tu *aimer Dieu,* que tu ne vois pas ? Pourquoi cet homme ne *voit-il* pas Dieu ? Parce qu'il n'a pas en lui l'amour même. Il ne voit pas Dieu, parce qu'il n'a pas en lui l'amour ; il n'a pas l'amour, parce qu'il n'aime pas son frère. Voilà donc pourquoi il ne voit pas Dieu, parce qu'il n'a pas en lui l'amour. Car, s'il a l'amour, il voit Dieu, car *' Dieu est Amour'* (*1 Jn 4,* 8. 16) [97]. » Dans ce commentaire de *1 Jn 4,* 20b, Augustin substitue à l'idée d'*aimer* Dieu celle de le *voir* car, pour lui, l'amour suppose la vision de son objet. La charité fraternelle rend possible cette vision de Dieu, puisque, dans sa structure, elle comporte l'*amour* et que, selon saint Jean, « *Dieu est amour* » (*1 Jn 4,* 8. 16).

De même, au VIII^e livre du *De Trinitate,* Augustin démontre, à partir de *1 Jn 4,* 20b, que la première raison qui empêche quelqu'un de voir Dieu est qu'il n'aime pas son frère : « Celui qui n'aime pas son frère n'est pas dans l'amour et celui qui n'est pas dans l'amour n'est pas en Dieu car *' Dieu est amour'* (*1 Jn 4,* 16b)... Si ce frère qu'il voit d'une vue humaine, conclut Augustin, il l'aimait d'une charité spirituelle, il verrait *Dieu* qui est *la charité* même (cf. *1 Jn 4,* 8. 16) de cette vue intérieure qui permet de le voir [98]. »

Plus tard, dans le XVII^e *tractatus in Ioannis Evangelium,* il est encore montré, à partir de la nécessité pratique d'aimer d'abord le prochain avant d'aimer Dieu (*Mt 22,* 37. 39 et *1 Jn 4,* 20b), que la charité fraternelle permet de voir Dieu, objet d'amour : « On te dit : Aime Dieu. Si tu me dis : montre-moi celui que je dois aimer, que répondrai-je, sinon ce que dit Jean lui-même : *' Dieu, personne ne l'a jamais vu'* (*1 Jn 4,* 12a) ? Et pourtant ne te crois pas tout à fait étranger à la vision de Dieu : *' Dieu,* dit Jean, *est Amour ; et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu'* (*1 Jn 4,* 16b). Aime donc le prochain ; et regarde en toi la source de cet amour du prochain : là, autant qu'il est possible, tu verras Dieu. Commence donc à aimer le prochain [99]. »

Dans le VIII^e livre du *De Trinitate,* où Augustin saisit dans la charité fraternelle l'amour qui est Dieu, il s'efforce même de découvrir en elle le Dieu-Trinité [100].

---

96. *Tract. in epist. Io.* V, 7, *SC* 75, p. 262.
97. *Ibid.* IX, 10, *SC* 75, p. 402.
98. *De Trinitate* VIII, 12, *CC* 50, p. 288.
99. *Tract. in Io. Ev.* 17, 8, *CC* 36, p. 174.
100. Pour l'analyse de ce texte, cf. M. SCHMAUS, *Die psychologische Trini-*

Après avoir montré que l'unité des deux commandements, celui de Dieu et celui du prochain, réside dans l'amour, Augustin convie ceux qui cherchent Dieu à rentrer en eux-mêmes. Dieu n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous-mêmes, au principe même de l'amour : « Voilà *'Dieu est Amour'* (*1 Jn 4,* 8. 16) : pourquoi aller et courir au plus haut des cieux, au plus profond de la terre, à la recherche de celui qui est plus près de nous, si nous voulons être plus près de lui [101] ? » C'est dans l'amour du frère que l'on perçoit avec certitude la présence même du Dieu qui est Amour. « Que personne ne dise : je ne sais ce que j'aime. Qu'il aime son frère, il aimera ce même amour : il connaît mieux, en effet, l'amour dont il aime que son frère qu'il aime. Et voilà dès lors, conclut Augustin, que Dieu lui est mieux connu que son frère : beaucoup mieux connu parce que *plus présent* ; mieux connu parce que *plus intérieur* ; mieux connu parce que *plus certain* [102]. »

La présence du Dieu-Amour étant saisie dans la charité fraternelle grâce à la conception tripartite de l'amour, une nouvelle étape est proposée : la vision du Dieu-Trinité. « Mais, dira-t-on, je vois la *charité* et, autant que je le puis, je fixe sur elle le regard de l'esprit et je crois à la parole de l'Ecriture : *'Dieu est charité ; qui demeure dans la charité, demeure en Dieu'* (*1 Jn 4,* 16b). Mais quand je vois la charité, je ne vois pas en elle la Trinité. Eh bien, si !, répond Augustin, tu vois la Trinité quand tu vois la charité (*Vides Trinitatem si caritatem vides).* Je t'amènerai, si je le puis, à te faire voir ce que tu vois [103]... »

En se fondant sur l'expérience de la charité fraternelle, éclairée par sa conception tripartite de l'amour et la *Prima Ioannis,* Augustin ne vise pas, par cette voie, à remonter jusqu'à la Trinité et à la faire « *voir* » ; mais demeure l'intuition du Dieu-Amour qu'il a perçue auparavant [104]. Après une digression, il présente hâtivement, dans la conclusion du VIII[e] livre du *De Trinitate,* l'analogie trinitaire offerte par la structure de l'amour humain : *amans, quod amatur, amor.* Il n'analyse plus l'expérience de la charité fraternelle ; il ne s'appuie plus sur l'Ecriture mais, grâce au langage profane, sans remonter à la Source trinitaire de l'amour, il esquisse la démarche qui permet d'en circonscrire l'image et le lieu de la découverte [105].

---

tätslehre des hl. Augustinus, Munster, 1927, p. 225-229 et surtout O. DU ROY, *art. cit.,* 431-440.

101. *De Trinitate* VIII, 11, *CC* 50, p. 186.

102. *Ibid.* VIII, 12, *CC* 50, p. 286.

103. *Ibid., CC* 50, p. 287.

104. O. DU ROY, *art. cit.,* 435-437.

105. *De Trinitate* VIII, 14, *CC* 50, p. 290 : « Restat etiam hinc ascendere et superius ista quaerere quantum homini datur. Sed hic paululum requiescat intentio non ut se iam existimet invenisse quod quaerit, sed sicut solet inveniri locus ubi quaerendum est aliquid. Nondum illud inventum est, sed iam inventum est ubi quaeratur. Ita hoc dixisse suffecerit ut tanquam ab articulo alicuius exordii cetera contexamus. » A comparer avec *De Trinitate* IX, 2, *CC* 50, p. 294 : « Quae cum ita sint attendamus ista tria quae invenisse nobis videmur. Nondum de supernis loquimur, nondum de deo patre et filio et spiritu sancto,

Au début du XV[e] et dernier livre du *De Trinitate,* qui retrace les étapes successives de sa réflexion, Augustin reproduit sommairement sa recherche du livre VIII : il indique la citation johannique et le schème tripartite comme sources principales de sa réflexion. « Dans le huitième livre..., en réfléchissant sur la *charité* appelée *Dieu* dans les Ecritures (*1 Jn 4,* 8. 16), j'ai commencé à faire entrevoir à l'intelligence, si peu que ce soit, la Trinité elle-même par l'analogie de l'aimant, de l'aimé, de l'amour [106]. » Mais plus loin, mentionnant de nouveau cette tentative, il constate son impuissance à progresser par cette voie dans l'intelligence du mystère trinitaire : « ... lorsque nous en vînmes à la *charité* appelée *Dieu* par les Ecritures (*1 Jn 4,* 8. 16), le mystère s'éclaira quelque peu avec la trinité de l'aimant, de l'aimé, de l'amour. Mais cette lumière ineffable éblouissait notre regard : et comme nous sentions que la faible lueur de notre esprit ne pourrait encore y atteindre, interrompant notre développement, nous nous retournâmes vers notre esprit, créé *à l'image de Dieu* (*Gn 1, 27*), y trouvant un sujet d'étude plus à notre portée pour reposer notre attention fatiguée : prenant notre point de départ dans la créature que nous sommes, nous avons lentement poursuivi notre analyse du livre IX au livre XIV pour, au travers des choses créées, voir par l'intelligence les mystères invisibles de Dieu (*Rm 1,* 20) [107]. »

Dans le reste de l'œuvre augustinienne, nulle reprise explicite de cette tentative du VIII[e] livre du *De Trinitate* [108]. A partir de *1 Jn 4,* 8. 16, l'évêque d'Hippone se contente désormais de montrer la possibilité, dès ici-bas, d'une saisie spirituelle de Dieu par l'expérience de la charité. Ainsi dans le VII[e] *tractatus in epistolam Ioannis,* de 407 : « *' Personne n'a jamais vu Dieu'* (*1 Jn 4,* 12a). Dieu est une réalité invisible : ce n'est pas avec les yeux, mais avec le cœur qu'il faut le chercher... Si tu veux voir Dieu, tu as de quoi t'en faire une idée : *' Dieu est dilection'* (*1 Jn 4,* 8. 16). Quel visage a la dilection ? Quelle forme a-t-elle ? Quelle stature ? Quels pieds ? Quelles mains ? Personne ne peut le dire. Elle a pourtant des pieds, car ils mènent à l'église ; elle a des mains, car elles donnent aux pauvres ; elle a des yeux, car ils lui permettent de prendre souci de l'indigent..., elle a des oreilles... Ce ne sont pas des membres répartis dans l'espace : non, celui qui a la charité voit tout en même temps par l'intelligence [109]. » En d'autres endroits des *tractatus in*

---

sed de hac impari imagine attamen imagine, id est homine ; familiarius enim eam et facilius fortassis intuetur nostrae mentis infirmitas. » Cf. aussi O. DU ROY, *art. cit.,* 438.

106. *De Trinitate* XV, 5, *CC* 50a, p. 465.

107. *Ibid.* XV, 10, *CC* 50a, p. 472. Sur les limites de cette recherche du livre VIII du *De Trinitate,* cf. O. DU ROY, *art. cit.,* 439-440 et 442 ; Th. DE RÉGNON, *Etudes de théologie positive sur la Sainte Trinité,* t. II, Paris, 1892, p. 306-307. Cette tentative ne fut pas cependant un échec, comme l'affirme O. DU ROY.

108. O. DU ROY, *art. cit.,* 417 ; M. NÉDONCELLE, *L'intersubjectivité humaine est-elle pour saint Augustin une image de la Trinité ?* dans *Explorations personnalistes,* Paris, 1970, p. 213-222.

109. *Tract. in epist. Io.* VII, 10, *SC* 75, p. 330.

epistolam Ioannis, le prédicateur présente même la charité fraternelle comme un exercice [110], une purification qui prépare la vision face à face du Dieu-charité [111].

A partir de 408/9, la polémique conduit Augustin à préciser le caractère spirituel de la vision béatifique à partir de cette « *vision* » de Dieu procurée ici-bas par la charité (cf. *1 Jn 4,* 8. 16). Dans l'*epistula* 148, 5, postérieure à 410, qu'il adresse à Fortunatianus, mais où il réfute les anthropomorphites, Augustin se demande si la vision de Dieu dans l'au-delà est de même nature que celle d'ici-bas produite par la charité (cf. *1 Jn 4,* 16b) [112]. « Contentons-nous d'affirmer, conclut-il plus loin dans la même lettre, ce dont nous ne devons pas douter : l'homme intérieur verra Dieu car l'homme intérieur seul peut voir la charité dont saint Jean fait l'éloge jusqu'à dire *'Dieu est charité'* (*1 Jn 4,* 8. 16) [113]. » Dans l'*epistula* 147, 46, qu'il envoie à Paulina en 413, l'évêque d'Hippone s'oppose de nouveau à une vision corporelle de Dieu. Il résume ainsi son enseignement : « ... Dieu ne peut être vu dans un lieu quelconque, mais seulement dans le cœur pur ; on ne le cherche pas avec les yeux de la chair, on ne peut l'atteindre ni par la vue, ni par le toucher, ni par l'ouïe et on ne s'aperçoit pas quand il avance ou qu'il s'éloigne [114]. » Un long florilège scripturaire suit ce résumé : il comprend *1 Jn 4,* 16b « *Dieu est amour et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui* [115] ».

Désormais, lorsque Augustin propose cette vision spirituelle de Dieu par la charité, il dénonce toute déformation de l'imagination et de la pensée. Cette préoccupation est peut-être l'écho de sa lutte contre les anthropomorphites.

L'*enarratio in Ps.* 149, 4, de 411 (?), après avoir distingué la vision de Dieu qui est possible ici-bas de celle de l'au-delà, montre que la première

---

110. *Ibid.* V, 7, *SC* 75, p. 262 : « Si enim amamus cum non videmus, quomodo amplectemur cum viderimus ? Sed ubi nos debemus exercere ? in amore fraterno. » Cf. aussi *Tract. in Io. Ev.* 17, 8, *CC* 36, p. 174 : « ... diligendo proximum purgas oculum ad videndum Deum ... ». Sur cette purification morale nécessaire à la vision de Dieu et ses attaches platoniciennes, cf. J. BURNABY, *op. cit.,* p. 66-73 ; G. FOLLIET, « *Deificari in otio.* » *Augustin, Epistula X, 2,* dans *Rech. Aug.* II, Paris, 1962, 229-235 ; J. RATZINGER, *Der Weg der religiösen Erkenntnis nach dem heiligen Augustinus,* dans *Kyriakon.* Fs. J. Quasten, t. II, Munster, 1970, p. 555-556, 558-561.

111. *Tract. in epist. Io.* IX, 10, *SC* 75, p. 402 : « ... et purgatur ille oculus magis magisque dilectione, ut videat illam incommutabilem substantiam ; cuius praesentia semper gaudeat, qua perfruatur in aeternum coniunctus Angelis. »

112. *Epist.* 148, 5. *CSEL* 44, p. 336. Pour la date, cf. O. PERLER, *Les voyages de saint Augustin,* Paris, 1969, p. 276 et 312-313.

113. *Epist.* 148, 18, *CSEL* 44, p. 347.

114. *Epist.* 147, 46, *CSEL* 44, p. 320.

115. *Ibid., CSEL* 44, p. 321.

s'exerce par les yeux de la foi et de l'amour. « Il nous suffit de croire pour voir ; il nous suffit d'aimer pour voir. Que voyons-nous ? Dieu. Où est Dieu ? Demandez-le à l'évangéliste saint Jean : *' Dieu,* dit-il, *est charité' (1 Jn 4,* 8. 16)... Pourquoi renverrions-nous bien loin pour voir Dieu celui qui possède la charité ? Il n'a qu'à interroger sa conscience et il y verra Dieu [116]. » Cette charité, comme le souligne l'*epistula* 140, de la même année, est lumière du cœur, inaccessible aux yeux de la chair [117].

D'après le *sermo* 23, 13, de 413, cette intuition de Dieu par la charité est intérieure à celui qui aime, mais n'a pas sa source en lui, car la charité vient de Dieu, Dieu étant charité (cf. *1 Jn 4,* 8. 16). « La charité vient à toi, explique Augustin, et tu l'as saisie, et tu la vois. Pourtant tu ne peux la voir en un lieu, ni la chercher des yeux du corps afin de l'aimer avec plus d'ardeur. Tu n'entends pas sa voix et, lorsqu'elle est venue à toi, tu n'as pas perçu le bruit de ses pas. As-tu jamais senti les pieds de la charité se promenant dans ton cœur ? Qu'est-ce donc ? De qui vient ce qui est déjà en toi sans pouvoir être saisi par toi [118] ? »

L'*epistula* 187, 41, un véritable traité *De praesentia Dei,* envoyé à Dardanus en 417, cite également *1 Jn 4,* 8. 16 en proposant pareille conception de Dieu. « Lorsque vous cherchez à vous représenter Dieu présent partout, et non répandu à la manière des corps, dans différentes parties de l'espace, mais tout entier partout, éloignez votre esprit de toutes ces idées corporelles que l'imagination a coutume de créer et de rouler en elle-même. Il ne faut pas se figurer ainsi la sagesse, la justice et la charité, dont il est écrit : *' Dieu est charité' (1 Jn 4,* 8. 16) [119]. »

Dans un dernier passage, le *sermo* 34, 3, de 418, cette vision de Dieu ici-bas par la charité est bien située au-delà de toute idolâtrie de l'imagination et de la pensée. « Pourquoi donc l'imagination de l'homme et son esprit léger cherchent-ils à se représenter Dieu et à fabriquer une idole, se formant un Dieu tel qu'il peut le penser et non tel qu'il mérite de le trouver ? ' Dieu est-il ainsi ? Non, mais il est ainsi. ' Pourquoi répartir des linéaments ? Pourquoi se représenter ses membres ? Pourquoi se figurer cette attitude qui plaît ? Pourquoi imaginer une beauté du corps ? *' Dieu est charité' (1 Jn 4,* 8. 16). Quelle couleur a la charité ? Quels linéaments ? Quelle forme ? Nous ne voyons rien de tout cela. Et cependant nous aimons [120]. »

En deux autres sermons où il cite *1 Jn 4,* 8. 16, Augustin n'exprime plus en termes de « *vision* » cette connaissance de Dieu par la charité. « Lorsque étant devenu semblable à Lui, dit-il dans l'*enarratio in Ps.* 99, 6, de 412/13, tu auras commencé à t'approcher de Dieu, pour autant que la charité grandit en toi, parce qu'aussi bien *la charité est Dieu* (cf. *1 Jn 4,* 8. 16), tu *sentiras* quelque chose que tu exprimais et qu'en même temps tu n'exprimais pas. En effet, avant de sentir, tu pensais exprimer Dieu : tu commences

116. *Enarr. in Ps.* 149, 4, *CC* 40, p. 2181.
117. *Epist.* 140, 54, *CSEL* 44, p. 200.
118. *Sermo* 23, 13, *CC* 41, p. 316. *1 Jn 4,* 8. 16 est déjà cité dans le même *sermo* 23, 8-9, où il est montré que la charité est un gage, mieux les arrhes, du Dieu-Charité.
119. *Epist.* 187, 41, *CSEL* 57, p. 118.
120. *Sermo* 34, 3, *CC* 41, p. 425. Cf. encore *Enarr. in Ps.* 79, 2, *CC* 39, p. 1112.

à sentir et tu sens ne pouvoir exprimer ce que tu sens [121]. » Dans le *sermo 21,* 2, de date inconnue, il est question non plus de « *sentiment* » mais de « *goût* » de Dieu. « *' Dieu est charité '* (*1 Jn 4,* 8. 16). Pourquoi laisses-tu papillonner çà et là les phantasmes de ta pensée et te dis-tu : ' Sais-tu ce qu'est Dieu ? Sais-tu comment il peut bien être ? ' Tout ce que tu auras imaginé, ce n'est pas lui. Car, si c'était lui, il serait incompréhensible par la pensée ; mais pour que tu en reçoives *quelque goût : ' Dieu est charité '* (*1 Jn 4,* 8. 16) [122]. »

Hormis les deux derniers textes cités, l'ensemble des commentaires augustiniens de *1 Jn 4,* 8. 16 présentés ici décrivent un type de « *vision* » de Dieu. Cette conception s'accorde mal avec l'enseignement de saint Jean, pour qui « *voir* » Dieu directement est impossible à l'homme (*1 Jn 4,* 12a et *4,* 20b). Toutefois, si l'on considère les verbes employés dans ces deux versets (*4,* 12a τεθεάται ; *4,* 20b ἑώρακεν) [123], une nuance apparaît dans la pensée de l'apôtre. Dans le premier verset, il présente la possibilité d'une *contemplation* de Dieu qui se manifeste dans son Fils [124] ; dans le second, il déclare impossible la *vision* de Dieu en lui-même [125]. Mais cette nuance n'apparaît ni dans la traduction latine de la *Prima Ioannis* — l'un et l'autre verbe grec sont traduits par un terme identique « *vidit* » — ni dans les commentaires d'Augustin.

---

121. *Enarr. in Ps.* 99, 6, *CC* 39, p. 1396. — J. BURNABY, *op. cit.*, p. 81-82, a comparé ce texte avec l'*epist.* 92, 3 : le thème de la ressemblance avec Dieu nécessaire à sa connaissance y est également présent.

122. *Sermo* 21, 2, *CC* 41, p. 278.

123. A l'inverse de R. J. H. SHUTT, *I John IV, 12a,* dans *ExpT,* 1952-53, 239-240, W. E. MOORE, *I John IV, 12a, ibid.*, 1953-54, 29-30, marque par l'emploi des verbes la différence entre les deux versets et justifie l'insertion de *1 Jn 4,* 12a dans son contexte actuel. Récemment, P. W. VAN DER HORST, *A Wordplay in Joh. 4, 12 ?*, dans *ZNW,* 1972, 280-283, ne relève pas de différence entre *1 Jn 4,* 12a et *Jn 1,* 18, verset semblable à *1 Jn 4,* 12a ; il propose de lire dans la formule Θεὸν οὐδεὶς πώποτε τεθεάται un jeu de mots tiré de l'étymologie, fréquent d'ailleurs dans la littérature grecque tant païenne que chrétienne. Pour une étude plus approfondie du vocabulaire johannique de la « vision », cf. C. TRAETS, *Voir Jésus et le Père en lui, selon l'Evangile de saint Jean,* Rome, 1967, p. 7-51 et F. MUSSNER, *Le langage de Jean et le Jésus de l'histoire,* Paris-Bruges, 1969, p. 27-68.

124. De nombreux commentateurs expliquent *1 Jn 4,* 12a « *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé* » par la suite du même verset *4,* 12 « *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous...* » : Dieu qui ne peut être contemplé demeure en nous si l'amour mutuel existe entre nous. Pourquoi ne pas éclairer aussi *1 Jn 4,* 12a par le verset qui précède, *1 Jn 4,* 11 « *Si Dieu nous a aimés ainsi* (c'est-à-dire en nous envoyant son Fils selon *1 Jn 4,* 9-10), *nous devons nous aimer les uns les autres* » ? Dans ce cas, *1 Jn 4,* 12a serait une objection faite en passant aux gnosticisants qui rejettent la manifestation historique de Dieu en son Fils Jésus. Cette objection trouve une réponse non seulement dans la suite du v. *4,* 12, mais déjà aussi en *1 Jn 4,* 9 « *il s'est manifesté* » et surtout en *1 Jn 4,* 14 « *nous l'avons contemplé* ». Cf. I. DE LA POTTERIE, *Adnotationes in exegesim primae epistolae S. Ioannis,* Rome, 1966-1967², p. 134.

125. Pour la comparaison entre *1 Jn 4,* 12 et *Jn 1,* 18, cf. entre autres A. FEUILLET, *Le prologue du quatrième évangile,* Paris, 1968, p. 127-129.

Chez saint Jean, nous trouvons cependant, sur la « *connaissance* » de Dieu par l'amour, une doctrine capable de retenir l'attention du néoplatonicien converti : « *Quiconque aime... connaît Dieu et qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour* » (*1 Jn 4,* 7b. 8a) [126]. Il n'a pas fallu attendre Augustin pour traduire le terme biblique « *connaître* » par celui, plus platonicien, de « *voir* », non sans atténuer le caractère existentiel de cette connaissance [127]. Mais « aucune autre métaphore tirée de la perception sensible, remarque J. Burnaby, ne pouvait servir à transmettre à la fois la proximité et l'éloignement de l'objet divin de l'expérience spirituelle [128]. » Héritier de cette tradition biblique et platonicienne, le mérite du pasteur d'Hippone est d'avoir proposé à ses fidèles de « *voir* » le Dieu-Amour, à la seule condition de vivre dans l'amour fraternel. Pareille vision de Dieu est accessible à tous, non seulement aux sages et aux savants, mais aux tout petits.

3. *Celui qui aime (son frère) demeure en Dieu et Dieu en lui*

L'interprète de la *Prima Ioannis* n'exprime pas seulement l'union de l'homme au Dieu-charité en termes d'amour ou de vision, mais encore, quoique plus rarement, il parle d'une immanence mutuelle de l'homme et de Dieu, par l'amour. Selon *1 Jn 4,* 12b et *4,* 16b, la présence mutuelle de l'homme et de Dieu se réalise par la charité fraternelle. De plus, à la lumière de *1 Jn 4,* 13, qui dans les commentaires augustiniens suit quelquefois ces deux versets, celle-ci est mise en relation avec l'Esprit Saint.

Les deux premiers passages où *1 Jn 4,* 16b est mentionné dans l'œuvre d'Augustin offrent une interprétation particulière : plutôt que d'exposer directement l'inhabitation divine par l'amour, ils montrent l'incidence de pareille doctrine sur la manière de concevoir l'amitié ou la vie ecclésiale. D'après l'*epistula* 73, 10, qu'Augustin écrit à saint Jérôme en 403/4, l'amitié entre deux êtres est fondée sur la présence du Dieu-amour présent et agissant en chacun d'eux. « Si je vois, écrit Augustin, qu'un homme est brûlant du feu de la charité chrétienne, et que c'est cette charité qui fait de lui mon fidèle ami, je lui confie volontiers tous mes projets, toutes mes

---

126. M.-E. Boismard, *La connaissance de Dieu dans l'Alliance Nouvelle d'après la première lettre de S. Jean,* dans *RB,* 1949, 371-376 ; J. Alfaro, *Cognitio Dei et Christi in 1 Joh.,* dans *VD,* 1961, 81-86 ; F.-M. Braun, *Jean le Théologien,* t. III, Paris, 1972, p. 136-138.

127. P.ex. Origène, *De principiis* I, 1, 9 (cité par R. Arnou, *Le Platonisme des Pères,* dans *DTC* 12, 2, 1935, col. 2382) : « quid aliud est corde Deum *videre* nisi eum *intelligere* atque *cognoscere* ? ». Cf. D. Hendrikx, *Augustins Verhältnis zur Mystik,* Wurtzbourg, 1938, p. 36-54 ; L. Cilleruelo, *Deum videre en San Augustin,* Salamanque, 1966, p. 3-15.

128. J. Burnaby, *op. cit.,* p. 156-157.

pensées, parce que ce n'est pas à l'homme que je les confie, mais à celui dans lequel il demeure et qui l'a fait tel qu'il est car *'Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui'* (*1 Jn 4*, 16b) [129]. » Le 3e livre du *Contra litteras Petiliani*, de 405, démontre aux donatistes que, le Dieu qui fait croître étant charité, un fidèle ne peut suivre un ministre dans le schisme, qui est rupture de la charité. « Que personne ne dise : 'Je vais le suivre, lui, car il m'a baptisé !' *'Ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître'* (*1 Co 3*, 7). Or *'Dieu est charité, et qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui'* (*1 Jn 4*, 16b). Personne, même s'il prêche le nom du Christ, s'il porte et administre le sacrement du Christ, ne doit être suivi contre l'unité du Christ [130]. »

Le commentaire suivi de l'épître johannique dans les *tractatus*, de 407, développe d'une manière plus approfondie le thème de l'immanence réciproque de l'homme en Dieu par l'amour, non seulement à partir de *1 Jn 4*, 16b, mais d'abord en expliquant *1 Jn 4*, 12b et, à la suite de ce verset, *1 Jn 4*, 13, verset identique à *1 Jn 3*, 24b.

A la fin du VIIIe *tractatus*, le prédicateur achève le commentaire de *1 Jn 4*, 12 entrepris au *tractatus* précédent mais interrompu par une longue digression sur l'amour des ennemis. « Voyez, dit-il, mes bien-aimés, *'Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour sera parfait en nous'* (*1 Jn 4*, 12b). Commence à aimer, tu deviendras parfait. Commences-tu à aimer ? Dieu commence à habiter en toi : aime celui qui commence à habiter en toi, afin qu'il te rende parfait en habitant plus parfaitement en toi [131]. » Et commentant aussitôt *1 Jn 4*, 13 « *A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit* », Augustin attribue à l'Esprit Saint cette connaissance que l'homme a de la présence de Dieu en lui, et il en fournit les raisons : « Nous connaissons qu'il habite en nous. Et cela même d'où le connaissons-nous... ? Jean lui-même nous le dit : *'Parce qu'il nous a donné de son Esprit'*. D'où savons-nous *'qu'il nous a donné de son Esprit'* ? ... Interroge ton cœur : s'il est plein de charité, tu as l'Esprit de Dieu. D'où connaissons-nous que c'est là le signe que l'Esprit de Dieu habite en toi ? Interroge l'apôtre Paul : *'Car la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné'* (*Rm 5*, 5) [132]. » Comme dans le commentaire de *1 Jn 3*, 24b, verset parallèle à *1 Jn 4*, 13, la découverte de l'Esprit Saint, qui est charité, provient à la fois de l'interrogation du cœur et de la lecture de saint Paul, en l'occurrence *Rm 5*, 5, verset-clé de la pneumatologie augustinienne [133]. Ainsi est-ce par la charité répandue dans son cœur par l'Esprit Saint que l'homme prend conscience de

129. *Epist.* 73, 10, *CSEL* 34, p. 277. Pour l'histoire de l'amitié entre saint Jérôme et saint Augustin, cf. M. A. McNAMARA, *L'amitié chez saint Augustin*, Paris, 1961, p. 154-161.
130. *C. litt. Petil.* III, 6, *BA 30*, p. 598.
131. *Tract. in epist. Io.* VIII, 12, *SC* 75, p. 366.
132. *Ibid.*
133. Bien que cité dans d'autres œuvres (*sermo* 71, 28 ; *Speculum* 47 ; *sermo Mai* 129, 2) *1 Jn 3*, 24b ne fournit l'occasion de développer le thème de la charité que dans les *tract. in epist. Io.*, 9-11.

cette immanence parfaite qui s'instaure progressivement entre lui et Dieu par l'amour. Car la charité est le préalable de cette prise de conscience ; elle est reçue de Dieu [134].

Le commentaire de *1 Jn 4,* 16b donné à la fin du VIII[e] *tractatus* et repris au début du IX[e] répète celui de *1 Jn 4,* 12b. Mais, à l'aide d'une image, il explique cette réciprocité où l'homme et Dieu, loin de se fondre l'un dans l'autre, restent distincts : « *' Dieu est dilection : qui demeure dans la dilection demeure en Dieu et Dieu demeure en lui'.* Ils habitent mutuellement l'un dans l'autre, celui qui contient et celui qui est contenu. Tu habites en Dieu mais pour être contenu : Dieu habite en toi mais pour te tenir, de peur que tu ne tombes [135]. »

L'*enarratio in Ps.* 98, 4, de 411 (?), établit dans l'explication du *Ps 98,* 2 une équivalence entre « *Sion* », « *Cité de Dieu* » et « *Eglise* ». De plus, en citant *1 Jn 4,* 8. 16 « *Dieu est Amour* », elle présente la Cité de Dieu comme fondée par l'amour. « Les hommes qui s'aiment les uns les autres et aiment leur Dieu, qui habite en eux, forment la cité de Dieu. Et comme toute cité a une loi pour base, la loi de cette cité est la charité, et la charité c'est Dieu. Car Jean l'a écrit ouvertement : *' Dieu est charité' (1 Jn 4,* 8. 16). Celui donc qui est rempli de charité est plein de Dieu ; et le grand nombre de ceux qui sont remplis de charité composent la cité de Dieu [136]. » A partir de *1 Jn 4,* 8. 16 cette *enarratio* présente dans sa dimension ecclésiale l'inhabitation de l'homme en Dieu par la charité.

Dans le *sermo 34,* 3, prononcé à Carthage après le Concile de 418, l'évêque d'Hippone invoque le témoignage de saint Jean en citant *1 Jn 4,* 16b pour rejeter les prétentions des pélagiens et exhorter les fidèles à « aimer Dieu de Dieu » *(« amemus Deum de Deo »),* puisque l'amour de Dieu a été répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. *Rm 5,* 5). « Ecoutez l'explication plus claire encore que donne Jean lui-même : *' Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui' (1 Jn 4,* 16b). C'est peu dire : *' la charité vient de Dieu' (1 Jn 4,* 7b). Qui de nous oserait dire : *' Dieu est charité' (1 Jn 4,* 8. 16)? Celui qui parle ainsi connaissait ce qu'il avait [137]. » Dans le *sermo* 350, 1, de 425/30, le prédicateur affirme même : « Nul doute... que l'homme en qui habite la charité ne soit le temple de Dieu. Jean dit, en effet, *' Dieu est charité' (1 Jn 4,* 8. 16) » [138].

Le XV[e] livre du *De Trinitate,* de 420/26, semble faire écho à la crise pélagienne lorsqu'en s'appuyant sur la *Prima Ioannis* il rattache au don de l'Esprit la présence de l'Amour de Dieu en l'homme. « Dans la suite du texte, l'apôtre, parlant de nouveau de l'amour de Dieu, non pas de l'amour par lequel

134. Cf. J. J. VERHEES, *God in beweging. Een onderzoek naar de pneumatologie van Augustinus,* Wageningen, 1968, p. 189, à propos du commentaire augustinien de *1 Jn 3,* 24b, dans les *tract. in epist. Io.* VI, 9.
135. *Tract. in epist. Io.* VIII, 14, *SC* 75, p. 368. Cf. aussi *ibid.* IX, 1, p. 376.
136. *Enarr. in Ps.* 98, 4, *CC* 39, p. 1381. A comparer avec le *Tract. in Io. Ev.* 67, 2, *CC* 36, p. 496 et le *sermo Mai* 94, 1, *MA* I, p. 334.
137. *Sermo* 34, 3, *CC* 41, p. 425.
138. *Sermo* 350, 1, *PL* 39, col. 1533.

nous aimons Dieu, mais de celui par lequel *'Dieu nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés'* (*1 Jn 4*, 10b), en profite pour nous exhorter *'à nous aimer les uns les autres'* (*1 Jn 4*, 11c) afin que *'Dieu demeure en nous'* (*1 Jn 4*, 12c) puisque, comme il vient de le dire, *'l'amour est Dieu'* (cf. *1 Jn 4*, 8b) ; et voulant s'expliquer plus clairement sur ce point, il poursuit : *'A ceci,* dit-il, *nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit'* (*1 Jn 4*, 13). C'est donc ce Saint-Esprit de qui il nous donne qui nous fait demeurer en Dieu et fait demeurer Dieu en nous. C'est l'œuvre de l'amour... Enfin, peu après, ayant répété que *'Dieu est amour'*, Jean ajoute aussitôt : *'Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui'* (*1 Jn 4*, 16b), présence mutuelle dont il avait dit plus haut : *'nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit'* (*1 Jn 4*, 13) [139]. »

Dans ce passage du dernier livre du *De Trinitate* comme dans les *tractatus in epistulam Ioannis,* de 407, sont réunis l'ensemble des versets johanniques étudiés ici : *1 Jn 4*, 12b. 13. 16b. Dans l'une et l'autre œuvre, un même thème est développé, celui de l'inhabitation de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme par l'amour. Mais dans les *tractatus* Augustin insiste davantage sur le rôle de l'amour en l'homme dans son union progressive avec Dieu ; à l'Esprit Saint, il n'attribue directement que la connaissance de cette union divine (cf. *1 Jn 4*, 13) et indirectement le don de la charité (cf. *Rm 5*, 5). Dans le *De Trinitate,* il souligne l'action de l'Esprit Saint qui est amour en Dieu et en l'homme : l'immanence réciproque de l'homme et de Dieu, étant œuvre d'amour, est l'œuvre de l'Esprit Saint. La controverse antipélagienne peut expliquer ce renversement de perspectives dans les commentaires johanniques d'Augustin : non plus partir de l'expérience humaine, mais de l'action de l'Esprit Saint pour expliquer en l'homme la présence agissante du Dieu-Amour.

En commentant *1 Jn 4*, 12b et 16b, Augustin montre comment la charité suscite entre l'homme et Dieu une immanence mutuelle. Il traduit bien ainsi, au plan personnel surtout, cette conception de l'alliance sous-jacente à la formule johannique « *demeurer dans* » utilisée dans ces versets [140]. Mais lorsqu'il considère cette union d'amour entre l'homme et Dieu comme l'œuvre de l'Esprit Saint, l'interprète n'est pas fidèle à la pensée de saint Jean (*1 Jn 4*, 13). Nulle part, en effet, saint Jean ne rattache directement la charité à l'action de l'Esprit : ce n'est qu'en ouvrant l'homme à la révélation du Dieu-Amour par la foi que l'Esprit lui découvre la charité divine [141]. Pour saint Jean, le don de l'Esprit réside d'abord dans la foi : grâce à elle, le croyant reconnaît qu'il vit en communion avec Dieu tel qu'il s'est manifesté en Jésus-Christ.

---

139. *De Trinitate* XV, 31, *CC* 50a, p. 506. Cf. aussi le résumé de ce passage, *ibid.* XV, 37, p. 513.

140. En attendant la thèse d'E. MALATESTA sur la notion de *« demeurer »* dans la première épître de saint Jean, cf. déjà les vues et l'état de la question d'A. FEUILLET, *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique,* Paris, 1972, p. 95-105 et 243-244.

141. Pour l'exégèse de *1 Jn 4*, 13, nous renvoyons à la thèse encore inédite d'I. DE LA POTTERIE, *Alètheia. La notion johannique de vérité et ses antécédents historiques,* Rome, 1966.

Au terme de ce paragraphe, la formule lapidaire de saint Jean « *Dieu est amour* » apparaît avant tout, dans les commentaires augustiniens étudiés ici, non comme une définition de Dieu mais comme une invitation à la charité fraternelle et, par elle, à l'union avec le Dieu-Amour. Celui qui aime son frère aime Dieu, voit Dieu, demeure en Dieu et Dieu en lui. Toutefois, lorsque Augustin méditera le mystère du Dieu-Charité qui se communique à l'homme, il citera à nouveau la célèbre formule de saint Jean.

III. — L'AMOUR, DON DE DIEU, DIEU MÊME

Bien avant de commenter l'Ecriture et d'élaborer une théologie de la charité, Augustin a acquis la certitude de la priorité de l'amour de Dieu et de sa gratuité. Le récit qu'il fait de sa conversion dans les *Confessions* l'exprime en une formule célèbre : « *Sagittaveras tu cor nostrum caritate tua* »[142]. Ce n'est donc pas sans raison que l'exégète de la *Prima Ioannis,* après avoir été le théologien de l'unité ecclésiale durant la lutte antidonatiste, devient, durant la crise pélagienne, le *doctor gratiae.* Les commentaires johanniques du Docteur de la grâce ne feront que monnayer l'expérience première et décisive de sa conversion personnelle.

Pareille doctrine de la grâce se lit dans les *tractatus in epistolam Ioannis,* bien que ces homélies ne se rattachent pas à la polémique pélagienne — rapport communément admis jusqu'aux récentes *Recherches de chronologie augustinienne* d'A.-M. La Bonnardière et aux travaux de M.-F. Berrouard[143] — mais à la lutte contre le donatisme.

Au VII[e] *tractatus,* le prédicateur entreprend, à la suite de saint Jean d'ailleurs, une exhortation à la charité fraternelle en insistant sur le motif qui la fonde : « *l'amour vient de Dieu... Dieu est Amour* » (*1 Jn 4,* 7-8). Augustin s'émerveille devant l'affirmation de saint Jean : « Que pouvait-il dire de plus, mes frères ? Si l'on ne trouvait pas un mot à la louange de la dilection à travers toutes les autres pages de l'Ecriture, et que nous n'ayons que cette seule parole entendue de la bouche de l'Esprit Saint : que ' *Dieu est dilection* ', nous ne devrions rien demander de plus. » Quel sens revêt ici pour l'évêque

142. *Confessiones* 9, 3, *BA* 14, p. 74. Ce n'est donc pas sans raison que les artistes représentent le converti de Milan le cœur transpercé d'une ou de trois flèches. Cf. P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire,* Paris, 1963, p. 171, 659, 680 (et 553) ; J. et P. COURCELLE, *L'illustration symbolique des « Confessions » augustiniennes dans les « Flammulae Amoris »,* dans *Rech. Aug.* VIII, 1972, 7-24.

143. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustinienne,* Paris, 1965, p. 42-43 ; M.-F. BERROUARD, Introduction à Saint AUGUSTIN, *Homélies sur l'Evangile de saint Jean I-XVI, BA* 71, Paris, 1969, p. 29-36 ; IDEM, *La date des Tractatus I-LIV in Iohannis Evangelium de saint Augustin,* dans *Rech. Aug.* VII, 1971, 107-119.

d'Hippone cette parole de l'apôtre : « Dieu nous *a donné* la dilection, Dieu nous *a fait don* de la dilection. *' La dilection est de Dieu : Dieu est dilection '* » [144] ? Au VIII[e] *tractatus*, l'explication de *1 Jn 4*, 16 qui clôt la seconde exhortation à la charité fraternelle également fondée sur l'amour de Dieu (cf. *1 Jn 4*, 11) reprend le leitmotiv de la prédication d'Augustin, l'éloge de l'amour divin : « *' Dieu est dilection.'* Jean l'avait déjà dit plus haut : voici qu'il le redit de nouveau. On ne peut souligner davantage le prix de l'amour en disant qu'*il est Dieu*. Peut-être étais-tu tenté de mépriser *le don de Dieu* ? Et *Dieu*, le mépriseras-tu [145] ? » Inversant le texte johannique, le prédicateur affirme que la charité, étant Dieu, est plus qu'un don de Dieu.

Vient enfin la controverse avec Pélage et ses disciples, où l'évêque d'Hippone cite et commente abondamment la *Prima Ioannis* en faveur de sa thèse qui défend la primauté de l'amour de Dieu, du Dieu-Amour lui-même car, remarque A. Mandouze, « c'est en définitive la nature même de l'Amour de Dieu qui se trouvait mise en question par Pélage : et non point seulement l'amour que les hommes lui rendent, mais l'Amour qu'Il leur donne et qu'Il est [146] ».

Peu de temps avant le concile de Carthage de 418, l'*epistula* 186, 7, de 417, qu'Augustin et Alypius envoient à Paulin de Nole pour le mettre en garde contre l'hérésie pélagienne, affirme que « la charité est tellement un don de Dieu que *Dieu* lui-même *est* appelé *charité* (cf. *1 Jn 4*, 8. 16) » et que « c'est par un effet de sa grâce que nous aimons *Celui qui nous a aimés le premier* (cf. *1 Jn 4*, 19) » [147]. L'*epistula* 188, 3, adressée à la même date et dans le même but à Julienne, mère de Démétriade, affirme également que « la charité est un don si éminent de Dieu que l'Ecriture dit que *c'est Dieu même* (cf. *1 Jn 4*, 8. 16) » [148].

Dans les ouvrages qu'il rédige après le Concile, Augustin fait souvent appel à la *Prima Ioannis*. Dans trois passages, *1 Jn 4*, 7b est cité en même temps que *1 Jn 4*, 8 et *3*, 1 : à celui qui prétend avoir par lui-même l'amour, c'est-à-dire Dieu lui-même (cf. *1 Jn 4*, 8), il est montré que l'amour — et non seulement la loi — vient de Dieu (cf. *1 Jn 4*, 7b et *3*, 1). Ainsi, par exemple, dans le *De gratia Christi et peccato originali I, 22* : « La charité est une vertu qui nous vient de Dieu et non de nous-mêmes, comme l'atteste l'Ecriture qui dit : *' la charité est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et a connu Dieu car Dieu est charité '* (*1 Jn 4*, 7b-8)... Or, puisque l'Ecriture dit : *' la charité est de Dieu '* (*1 Jn 4*, 7b) et, ce qui est plus clair encore, *' Dieu est charité '* (*1 Jn 4*, 8b), puisque l'apôtre Jean crie hautement : *' Voyez quelle charité le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés et que nous soyons en effet enfants de Dieu '* (*1 Jn 3*, 1), pourquoi (Pélage), entendant *' Dieu est charité '*, prétend-il encore que des trois éléments, il n'y a que le pouvoir que nous tenions de Dieu, mais que la bonne volonté et la bonne action dépendent

144. *Tract. in epist. Io.* VII, 5, *SC* 75, p. 322.
145. *Ibid.* VIII, 14, *SC* 75, p. 368. Cf. aussi *ibid.* IX, 1, *SC* 75, p. 376.
146. A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968, p. 395.
147. *Epist.* 186, 7, *CSEL* 57, p. 50.
148. *Epist.* 188, 3, *CSEL* 57, p. 121. Cf. aussi la citation de *1 Jn 4*, 8. 16 dans l'*Epist.* 219, 2, *CSEL* 57, p. 430, adressée, en 418, à Proculus et à Cylinius, à propos de Léporius ; de même, celle du *De sancta virg.* (postérieur à 404) 52, *CSEL* 41, p. 297.

de nous-mêmes ? Comme si la bonne volonté était autre chose que la charité, cette charité que l'Ecriture proclame nous *' venir de Dieu'* et *' avoir été donnée par le Père pour que nous soyons ses fils'* [149]. »

Les ouvrages contemporains de la crise pélagienne, en particulier certains sermons, font écho à la thèse augustinienne en citant certains versets johanniques du dossier antipélagien : ainsi *1 Jn 4*, 16b. Comme le rappelle le *sermo* 156, 5, « la charité est tellement un don de Dieu que *Dieu* lui-même *est* appelé *charité* au témoignage de l'apôtre saint Jean : *' Dieu est charité,* dit-il, *et quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui' (1 Jn 4,* 16b) » [150]. Nous retrouvons ici le leitmotiv du Docteur de la grâce : en l'homme, la charité est don de Dieu.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'Esprit Saint, Dieu qui procède de Dieu, Amour qui unit le Père et le Fils, se communique à l'homme pour que celui-ci aime à son tour. Pour l'homme, le plus proche à aimer, c'est le frère [151]. La charité fraternelle, loin de détourner de l'amour de Dieu, est la voie d'une union à Dieu qui est Amour. Cette union se présente sous des modes différents, ceux de l'amour, de la vision, de l'inhabitation. En effet, celui qui aime son frère aime Dieu, puisqu'en aimant son frère il aime nécessairement l'amour qui est Dieu. De plus, celui qui aime voit le Dieu-Amour, le Dieu-Trinité, car en tout acte d'aimer l'amour est présent et peut être contemplé. Cette vision spirituelle de Dieu ici-bas inaugure celle de l'au-delà. Enfin, celui qui aime demeure en Dieu et Dieu en lui, grâce à l'amour qui vient de l'Esprit Saint. Cette inhabitation préfigure la communion des saints dans la Cité de Dieu. Lorsqu'il se tourne vers ses frères et vers Dieu, l'amour de l'homme n'est que réponse au Dieu-Amour qui lui donne d'aimer. En l'homme, l'amour est don de Dieu, Dieu même. Telle est la riche exégèse que l'évêque d'Hippone donne de la formule johannique « *Dieu est Amour* » (*1 Jn 4*, 8. 16). « C'est bref, si tu comptes les mots : ils sont dits d'un seul trait ; si tu pèses le sens, quelle profondeur ! », s'exclame l'auteur des *tractatus in epistolam Ioannis* [152].

---

149. *De gratia Xti et pecc. orig.* I, 22, *CSEL* 42, p. 141-142 ; cf. aussi *De gratia et libero arb.* 40, *BA* 24, p. 182 ; *C. Iul. resp. opus impf.* 3, 106, *PL* 45, col. 1292.

150. *Sermo* 156, 5, *PL* 38, col. 852-853 ; cf. aussi *De patientia* 15, *CSEL* 41, p. 679.

151. *De Trinitate* VIII, 12, *CC* 50, p. 287.

152. *Tract. in epist. Io.* IX, 1, *SC* 75, p. 376.

Pour interpréter le texte johannique, Augustin se réfère d'abord à l'Ecriture. En confrontant *1 Jn 4*, 8 et *1 Jn 4*, 7, il montre non seulement que l'amour vient « *de Dieu* » et qu'il est « *Dieu* », mais encore que l'amour qui est « *Dieu de Dieu* », est, au sein de la Trinité, l'Esprit Saint. D'autre part, en faisant appel à *Rm 5*, 5 dans son exégèse de la *Prima Ioannis* (*1 Jn 3*, 24 ; *4*, 8 et 16 ; *4*, 13), il souligne que l'amour en l'homme est don de l'Esprit. Par contre, lorsqu'il s'appuie sur *1 Jn 4*, 8. 16 pour expliquer *1 Jn 4*, 20b et 12b, il affirme qu'en tout acte de charité le Dieu-Amour peut être vu et aimé. En plus de ces références scripturaires, l'exégète de *1 Jn 4*, 8 et 16 utilise le schème tripartite de l'amour *(amans, amor, quod amatur)*. A partir de cette conception de l'acte d'aimer, il expose l'unité de la charité fraternelle et de l'amour de Dieu ainsi que la vision du Dieu-Amour ici-bas, dont la présence est plus intérieure à celui qui aime que celle du frère aimé. Appliquée à l'intelligence du mystère trinitaire, cette conception de l'amour rappelle la définition que Plotin a donnée de l'Etre divin : « καὶ ἐράσμιον καὶ ἔρως ὁ αὐτὸς καὶ αὐτοῦ ἔρως» [153]. Enfin, l'évêque d'Hippone explique *1 Jn 4*, 8. 16 en appliquant ce texte aux crises que traverse l'Eglise de son temps. En pleine lutte antidonatiste, il montre que la charité fraternelle est union au Dieu-Amour ; aux anthropomorphites, il oppose une vision spirituelle de Dieu par l'amour ; face à l'hérésie pélagienne, il affirme que l'amour en l'homme est don de Dieu, Dieu même. Ces polémiques successives ont approfondi son intelligence de la formule de saint Jean. De plus, pour retenir l'attention de son auditoire, le prédicateur africain redevient quelquefois rhéteur. Ne rappelons ici que le jeu de mots qu'il fait, à propos de *1 Jn 4*, 8. 16, en utilisant le double sens de *caritas*, charité et cherté [154] : « *Argentum carum, aurum carius, 'Deus' ipsa 'caritas est'* » [155]. Nul doute que, par de pareils procédés, le pasteur n'ait réussi à inculquer à ses fidèles le prix inestimable de la charité.

Mais, au-delà de ces particularités de son exégèse de *1 Jn 4*, 8. 16, l'évêque d'Hippone s'affirme théologien de la *caritas*. Là est l'essentiel. Cette charité n'est pas un simple compromis entre l'*agapè* et l'*érôs*, comme l'a soutenu A. Nygren [156]. Il convient d'être plus attentif que cet auteur ne l'a été à la place centrale qu'occupe

153. *Ennéades* VI, 8, 15, édit. P. Henry - R. Schwyzer, t. III, Paris-Bruxelles-Leyde, 1973, p. 294.

154. H. Petre, *Caritas. Etude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne*, Louvain, 1948, p. 31 et 32, n. 2.

155. *Sermo* 21, 4, *CC* 41, p. 280. Cf. aussi *Tract. in Io. Ev.* 9, 8, *BA* 71, p. 522.

156. A. Nygren, *Erôs et Agapè, La notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, t. III, Paris, 1952, p. 5-126. Sur la personne et l'œuvre d'A. Nygren, cf. l'ouvrage collectif publié par Ch.-W. Kegley, *The Philosophy and Theology of Anders Nygren*, Carbondale, Illinois, 1970.

l'Esprit Saint dans la conception augustinienne de la *caritas* [157]. Selon le *De Trinitate,* « le Saint-Esprit, Dieu qui procède de Dieu, une fois donné à l'homme, l'embrase d'amour pour Dieu et pour le prochain, étant lui-même *amour* » [158]. De ce point de vue, l'affirmation de J. Burnaby, qui a réfuté la thèse de Nygren, paraît plus juste : « Dans le Corps du Christ, la *caritas* est ce qu'elle est dans le mystère de l'Etre divin : l'Esprit Saint de l'unité » [159]. C'est en élaborant pareille « théologie de l'amour conjointe à une théologie de l'Esprit Saint » [160] que l'exégète de saint Jean est pour nous, dans la puissance de l'Esprit et dans la tradition de l'Eglise, témoin du Dieu-Amour.

B 1150 Bruxelles
rue du Collège Saint-Michel, 60

D. DIDEBERG, S.J.
Institut d'Etudes Théologiques

157. En ce sens, l'article (cité note 77) d'O. DU ROY, *L'expérience* ..., dans *Rech. Aug.* II, 1962, 415-455 (avec références à A. NYGREN, 416-417 et 440).

158. *De Trinitate* XV, 31, *CC* 50a, p. 506.

159. J. BURNABY, *Amor Dei. A Study of St. Augustine's Teaching on the Love of God as the Motive of the Christian Life,* Londres, 1960[3], p. 21. Récemment, en 1971, J. BURNABY et A. NYGREN ont confronté de nouveau leurs points de vue : J. BURNABY, « Amor in St. Augustine », dans Ch.-W. KEGLEY, *op. cit.,* p. 174-186, et A. NYGREN, « Reply to Interpreters and Critics », *ibid.,* p. 362-364.

160. L'expression est de A. SAGE, *La contemplation dans les communautés*